

Adieu aux armes?

(Suite de la page 5)

de plus en plus périlleux, aussi longtemps que les causes du désordre international n'auront pas été abolies, tandis que la violence explose chaque jour dans le monde, avec des moyens mineurs mais malgré tout fort meurtriers, partout où les conflits sont sans solution.

Le véritable combat pour le désarmement est donc celui qui viserait la suppression des causes de la course aux armements et du commerce des armes. Ces deux types de comportement ne sont évidemment pas sans rapport l'un avec l'autre, mais ils ne relèvent pas forcément de la même thérapeutique.

La course aux armements est fille de la peur. C'est parce que les gouvernements se méfient des inventions de leurs voisins, à plus forte raison de leurs rivaux, qu'ils recherchent dans la force militaire la garantie de leur sécurité. Les stocks d'armes disparaîtraient rapidement si la confiance pouvait être rétablie ou, plus exactement, établie entre les États. Malheureusement, la confiance ne se décrète pas, et c'est une utopie que d'en réclamer l'avènement sur commande. Ce qu'il faut, c'est plutôt contribuer à établir un climat dans lequel la confiance pourra renaître. La tâche est immense et interminable. Elle consiste non seulement à inventorier les conflits existants, mais à dépister ceux qui sont en train de couver sous la cendre; elle consiste surtout à traiter les conflits en question pour y mettre un terme mais, surtout, pour en extirper les racines. Celles-ci ont pour noms: injustices, domination, violations des droits individuels ou collectifs, inégalités entre les hommes comme entre les groupes sociaux ou nationaux. Prétendre désarmer les mains des hommes sans avoir aboli, dans leur tête et dans leur cœur, les causes de la violence universelle, c'est courir après une ombre ou écrire sur de l'eau.

Rien n'interdit cependant d'envisager des mesures de réduction des dépenses militaires qui pourraient, au moins à titre symbolique, constituer des gestes de bonne volonté propres à instaurer le climat de confiance en dehors duquel toute l'entreprise est vouée à l'échec. Mais le véritable danger réside moins, encore une fois, dans l'accumulation des armes que dans

les raisons qui poussent les hommes à les fabriquer puis à s'en servir.

Le commerce des armes soulève encore d'autres problèmes. Par lui-même, il joue un rôle d'accélérateur dans la course aux armements; dans la mesure où il contribue à répandre les moyens de la force, il est un facteur supplémentaire de perturbation. A ce titre, il est encore plus dangereux que la course aux armements conduite par les grandes puissances, puisqu'il multiplie le nombre des détenteurs de la force militaire dans une zone où la fragilité et l'instabilité du pouvoir ne fournissent aucune garantie sur l'usage qui pourra en être fait. A cela les Chinois répliquent que l'armement du Tiers monde est indispensable pour lui permettre de lutter contre la suprématie des grandes puissances; mais on comprend mal, dès lors, pourquoi ce sont précisément les grandes puissances qui sont les principaux pourvoyeurs du commerce des armes.

Cette activité a effectivement une rationalité propre, qui s'inscrit plus aisément dans le registre du profit que dans celui de la peur. Les ventes d'armes apparaissent d'abord comme une nécessité commerciale, pour amortir le coût des investissements effectués dans la fabrication des armements destinés à la défense nationale: les acheteurs contribuent ainsi à financer partiellement l'armement des pays industrialisés. En second lieu, le commerce des armes est devenu une précieuse source de devises à une époque où les «nouveaux riches» préfèrent acquérir des tanks ou des avions supersoniques plutôt que des bijoux ou des parfums. Même si l'on peut admettre qu'il s'agit, de la part des pays industrialisés, d'un comportement suicidaire, la collusion entre fournisseurs de pétrole et fabricants d'armes est devenue l'une des données sur lesquelles repose la sécurité des premiers et l'équilibre de la balance commerciale des seconds. Inutile de dénoncer à ce propos l'Internationale des marchands de canons qui comploteraient dans l'ombre: ce sont les gouvernements eux-mêmes qui président ouvertement à ce commerce, avec la complicité des firmes, motivées par la recherche du profit, sinon parfois des syndicats intéressés par le maintien de l'emploi et des salaires. Enfin, le commerce des armes est une source précieuse d'influence politique, parce qu'il crée chez l'acheteur une dépen-